



La compétitivité est-elle un terme compétitif?

Henri Houben

Econosphères – 23 janvier 2012

Compétitivité

- 1. Un problème de définition**
- 2. Un changement d'optique**
- 3. L'obsession européenne**
- 4. L'absurdité des politiques compétitives**
- 5. Le capitalisme n'est pas un sport**
- 6. Conclusions**

Compétitivité

- 1. Un problème de définition**
- 2. Un changement d'optique**
- 3. L'obsession européenne**
- 4. L'absurdité des politiques compétitives**
- 5. Le capitalisme n'est pas un sport**
- 6. Conclusions**

Un problème de définition

Pas de définition satisfaisante.

Une firme compétitive réussit.

Mais pourquoi?

Un pays compétitif réussit.

Mais qu'est-ce que cela veut dire?

Il réussit quoi?

Un problème de définition

La question de la compétitivité revient à celle de ses **indicateurs**:

- la rentabilité de la firme
- les parts de marché prises
- les exportations nettes
- la productivité
- le coût salarial unitaire (ou par unité produite)

Un problème de définition

La compétitivité nationale se définit comme celle des **entreprises**.

Mais quelles firmes? celles qui viennent des pays ou celles qui s'y trouvent.

On est passé de l'un à l'autre.

D'où compétition entre régions pour attirer les investissements.

D'où changement de l'action économique publique: ne plus intervenir; seulement fixer le cadre.

Compétitivité

1. Un problème de définition
2. Un changement d'optique
3. L'obsession européenne
4. L'absurdité des politiques compétitives
5. Le capitalisme n'est pas un sport
6. Conclusions

Un changement d'optique

Après 2^{ème} guerre mondiale, **compromis social**:

- hausse de la productivité, prérogative patronale
- partage des gains de productivité par hausse salariale

C'est le **pacte de productivité**.

Développement de la sécurité sociale, fiscalité redistributive, politique keynésienne.

La base est le marché intérieur. Le salaire est un coût, mais aussi un revenu.

Un changement d'optique

Le pacte se fissure, éclate fin des années 70.

- Internationalisation croissante.
- Crise économique et financière.
- Montée des revendications.
- Bourgeoisie américaine plus agressive.

Celle-ci joue la carte de la délocalisation dans le tiers-monde, de la financiarisation et des gains pour les plus riches.

Un changement d'optique

La modification intervient début des années 80 en Europe.

Le but devient de vendre là où les ventes montent:

- aux Etats-Unis où elles sont poussées par l'endettement des ménages
- dans les pays qui s'industrialisent.

Il s'agit de **réduire tous les coûts**.

Le salaire n'est plus vu que sous son angle « coût » pour l'entreprise.

D'où productivité devient **compétitivité**.

Compétitivité

1. Un problème de définition
2. Un changement d'optique
3. L'obsession européenne
4. L'absurdité des politiques compétitives
5. Le capitalisme n'est pas un sport
6. Conclusions

L'obsession européenne

L'**ERT** va impulser l'idée de compétitivité en Europe.

Elle influe sur le livre blanc de Delors en 1993 sur la compétitivité, l'emploi et la croissance.

Elle obtient la création d'un groupe consultatif sur la compétitivité.

L'aboutissement est la **stratégie de Lisbonne** (aujourd'hui **Europe 2020**).

L'obsession européenne

Barroso va reprendre tel quel le principe de compétitivité.

Il appelle sa première commission, commission Lisbonne.

Le maître d'œuvre est le commissaire allemand (SPD) Günter Verheugen.

Des rapports sur la compétitivité sont rédigés chaque année.

Contre la crise, un seul mot d'ordre: la compétitivité.

L'obsession européenne

Dans le « six-pack », il y a un système d'alerte (avec sanctions éventuelles).

Ce système est fondé sur dix indicateurs.

L'un d'eux est le **coût salarial unitaire**.

C'est le ratio entre le salaire **nominal** moyen individuel et le PIB **réel** par emploi.

Dans la zone euro, ce ratio ne peut pas progresser de plus de 9% sur trois ans.

L'obsession européenne

Appelons L le nombre d'emplois, T le nombre de salariés, W la masse salariale totale, Y le PIB et csu le coût salarial unitaire.

$$csu = \frac{W/T}{Y/L} = \frac{W}{Y} \cdot \frac{L}{T}$$

Si P représente les profits bruts, on a:

$$Y = W + P \text{ ou } W = Y - P$$

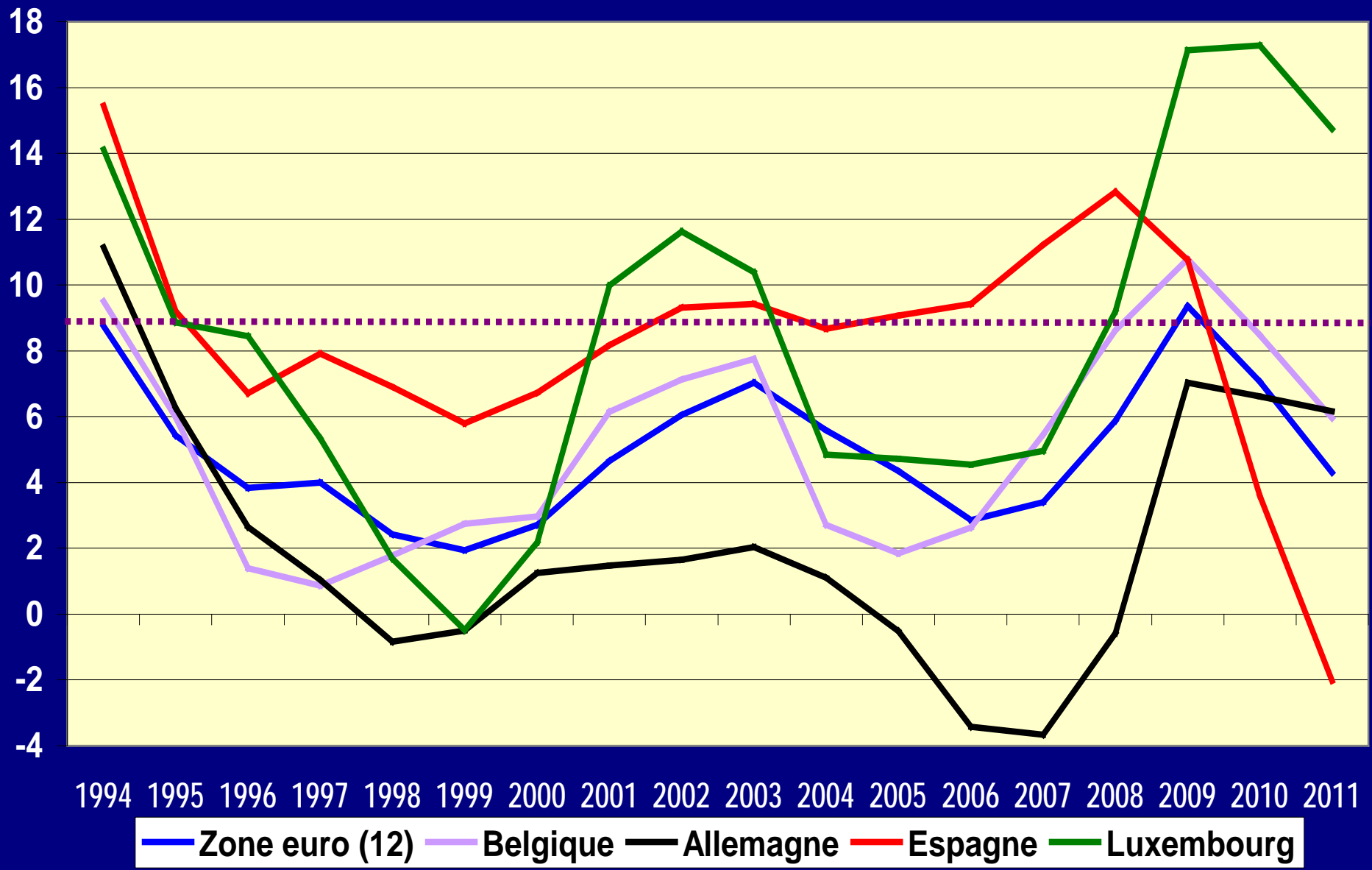
L/T est constant (85% environ), soit λ .

$$csu = \lambda \cdot \frac{Y - P}{Y} = \lambda \cdot \left(1 - \frac{P}{Y}\right)$$

L'obsession européenne

1. Le csu ne progresse pas si la part des profits hausse dans le revenu national.
2. Cela signifie que la productivité augmente plus vite que les salaires.
Fini le partage des gains de productivité.
3. Il n'y a pas de rattrapage social au sein de la zone, puisque les salaires sont bloqués dans leur hausse.
4. La compétition est installée à tous les échelons.

Evolution trisannuelle du coût salarial unitaire en Europe (en %)



Source: Calculs sur base d'AMECO.

Compétitivité

1. Un problème de définition
2. Un changement d'optique
3. L'obsession européenne
4. L'absurdité des politiques compétitives
5. Le capitalisme n'est pas un sport
6. Conclusions

L'absurdité des politiques compétitives

Estimer l'avenir d'un pays à partir de la compétitivité de ses entreprises introduit un biais.

D'autant que si les firmes doivent gagner des parts de marché, elles doivent les prendre sur les rivales.

Et si les exportations nettes doivent être positives, cela signifie que des nations sont importatrices nettes.

L'absurdité des politiques compétitives

Le monde de la compétitivité est donc celui de l'affrontement perpétuel.

Pas celui de la croissance pour tous.

Mais avec des gagnants et des perdants.

Et normalement avec de moins en moins de gagnants.

Donc cela freine à terme la croissance et développe les crises.

Parce que ce sont les perdants qui doivent consommer avec des revenus en baisse.

L'absurdité des politiques compétitives

John Maynard Keynes en 1930:

« si un producteur déterminé ou un certain pays diminue les salaires, ce producteur ou ce pays sera en mesure de se tailler une meilleure part de la demande globale tant que les autres ne l'imiteront pas. Mais si on diminue les salaires partout à la fois, le pouvoir d'achat de la communauté dans son ensemble sera réduit du même montant que les coûts, et, ici non plus, personne n'y gagnera. Ainsi, ni la réduction de la production ni la diminution des salaires ne permettent, appliquées isolément, de rétablir l'équilibre. »

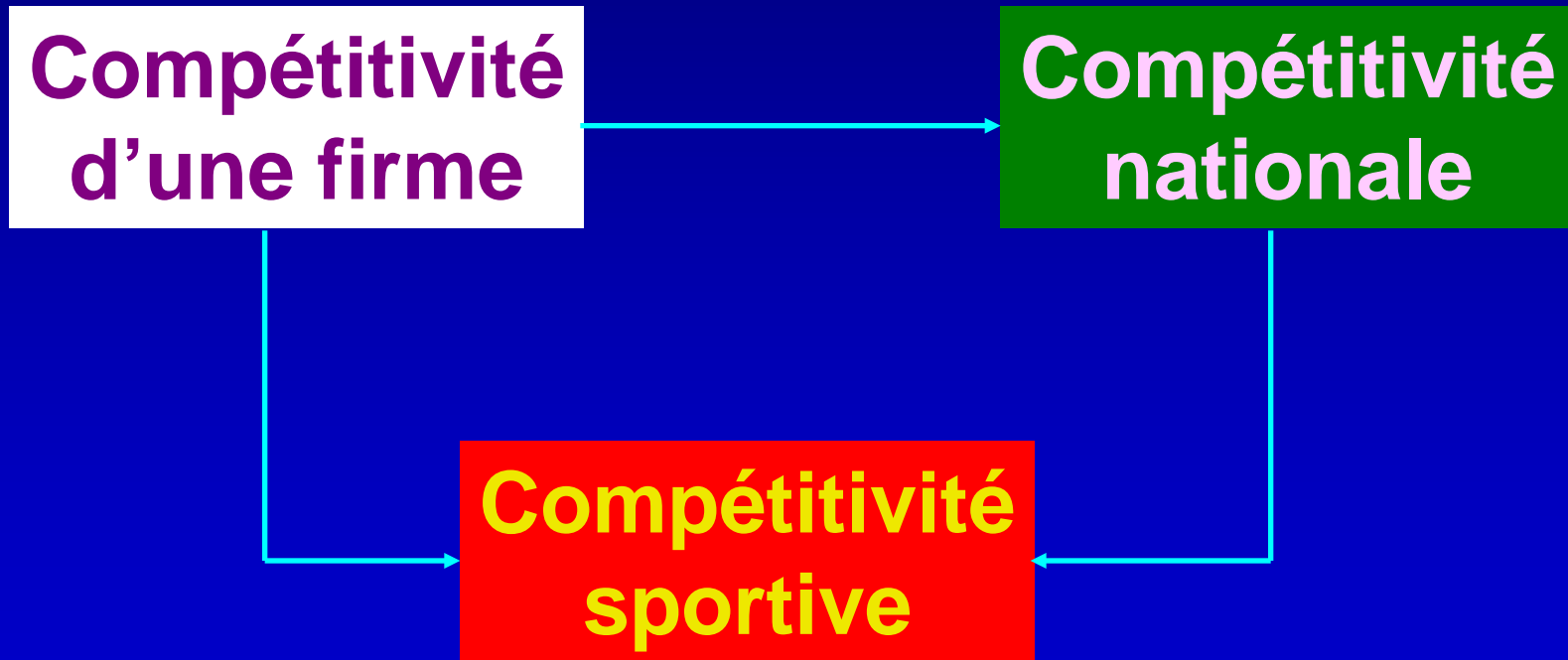
John Maynard Keynes, Essais sur la monnaie et l'économie, Payot, Paris, 1972, p.40.

Compétitivité

1. Un problème de définition
2. Un changement d'optique
3. L'obsession européenne
4. L'absurdité des politiques compétitives
5. Le capitalisme n'est pas un sport
6. Conclusions

Le capitalisme n'est pas un sport

L'association mythique



Tous partirent de la même ligne de départ...



... luttant théoriquement à armes égales.

Après une course intense et brève...



... il y eut un vainqueur qui savoura ce bref moment, car demain tout est remis en cause.

Les adversaires se serrèrent la main...



... par sportivité.

Le capitalisme n'est pas un sport

Les comparaisons

Sport	Capitalisme
départ identique	chacun part à sa guise
tous sur la même ligne	sur base d'un capital inégal
armes égales	tous les coups permis
une ligne d'arrivée	jamais de fin
fin dès l'arrivée	obsession permanente
sportivité	éliminer les concurrents
chacun sa performance	le plus fort gagne tout
remise en cause à la course suivante	on repart rarement

Le capitalisme n'est pas un sport

Alain Minc (1982):

« le modèle n'est jamais plus éloigné de la réalité que pour le marché mondial, tel qu'il se manifeste à travers l'affrontement des grandes entreprises. (...) C'est une guerre qui s'y mène, avec son front, la bataille pour les grandes positions mondiales, ses percées, les grands contrats d'exportation, et ses arrières, le marché intérieur, aussi décisifs que dans toutes les guerres. (...)

Le capitalisme n'est pas un sport

... Le vocabulaire, les mœurs, les habitudes du monde des affaires ne représentent guère davantage que le code de courtoisie des guerres d'autrefois, mince pellicule de sociabilité qui occulte la **brutalité** des faits et des coups.

**Alain Minc, L'après-crise est commencé,
Gallimard, 1982, p.257-258.**

Compétitivité

1. Un problème de définition
2. Un changement d'optique
3. L'obsession européenne
4. L'absurdité des politiques compétitives
5. Le capitalisme n'est pas un sport
6. Conclusions

Conclusions

Si le terme « compétitivité » a peu de sens,
s'il a un biais antisocial, belliqueux, d'une
efficacité douteuse,
il serait bien d'y mettre un terme.

Fin